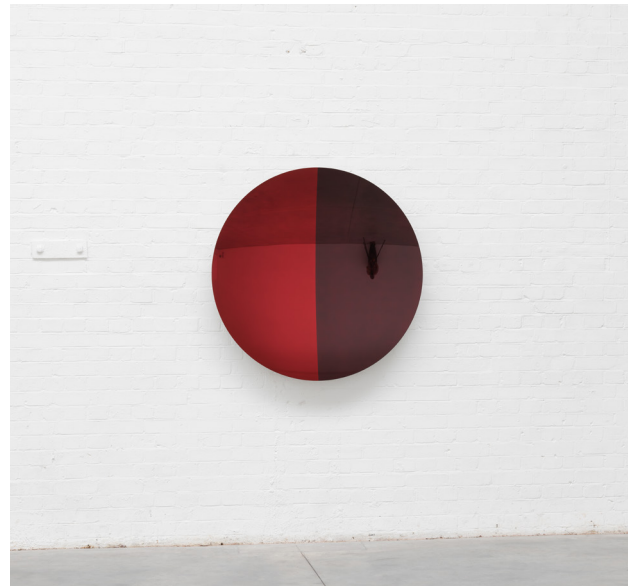


COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Galerie Canesso, en collaboration avec Galleria Continua, présentent

The Benighted
D'Anish Kapoor à Guido Reni

Du 18 octobre au 20 décembre 2023



La Galerie Canesso, en collaboration avec Galleria Continua, est heureuse d'accueillir dans ses espaces parisiens Anish Kapoor, l'un des artistes les plus influents de sa génération. Si la confrontation entre des œuvres italiennes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles et celles d'Anish Kapoor est audacieuse, elle se justifie néanmoins à bien des égards. L'art de Kapoor explore l'idée même de sublime à travers une relation aussi dynamique que sensorielle avec le spectateur. La couleur, la lumière et la perspective, dont les règles ont été définies par les artistes de la Renaissance, sont autant d'éléments nécessaires à la poétique de son œuvre. Au cœur du dialogue entre ces œuvres, se trouve la couleur rouge, véritable fil conducteur de l'exposition.

« Le rouge est une véritable obsession pour moi. Ce qui est intéressant avec le rouge, c'est qu'il s'accorde aussi naturellement avec le noir. Le rouge produit une obscurité remarquable. Et puis, on pourrait bien sûr dire que le rouge est fondamentalement la couleur de l'intériorité. »
Anish Kapoor

« *J'ai choisi Anish Kapoor parce que l'énergie présente dans ses œuvres nous rapproche de nos artistes du passé* », explique Maurizio Canesso, en préambule de cette exposition inédite.

Ainsi, en dialogue avec cinq tableaux de la Galerie Canesso, Anish Kapoor (Galleria Continua) intervient ici et leur présente en regard une sculpture, deux huiles sur toile et deux œuvres sur papier.

Quand le passé se conjugue au présent

Dans les sociétés anciennes, le rouge est la couleur première, celle qui a précédé toutes les autres. Elle évoque le feu et le sang, les sacrifices, la vie et la mort, l'amour, l'intérieur du corps humain ; elle unit toutes les cultures, tous les peuples par cette symbolique, forte, du sang.

La juxtaposition de ces œuvres d'art, si espacées dans le temps, et au-delà de la couleur rouge, trouve un certain nombre d'échos polysémiques : à commencer par la lumière et les reflets (*Portrait d'un soldat*, Mattia Preti (1613-1699)/*Laser Red to Garnet* (2018) de Kapoor), la transcendance et le pouvoir dans la représentation religieuse (*Saint Jérôme* de Guido Reni (1575-1642), le sang et la charnalité, (*Lucrèce*, Francesco Cifrondi (1656-1730) et *Untitled, 2021, Untitled, 2022, Skin, 2022, The Benighted III, 2022* - Anish Kapoor) ; le sang est un véritable marqueur de l'acte violent qui peut aussi entraîner la mort (*La Crucifixion* par un précurseur du Maître de Torralba, vers 1420 ; Francesco Rustici (1592-1626), *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste*).

Chez Anish Kapoor, le rouge exprime l'exploration de l'espace intérieur du corps, il montre ce qui, normalement, est caché sous la peau (*Skin/La Peau*, titre de l'un de ses tableaux) et ce qui nous habite. Ce groupe d'œuvres explore aussi la beauté et la force expressive de cette couleur, à travers les siècles.

Laser Red to Garnet synthétise parfaitement la série aujourd'hui classique des miroirs concaves d'Anish Kapoor, qui entraînent le spectateur dans un vortex ensorcelant, l'acier inoxydable poli générant une suite d'illusions d'optique

évoluant au gré du déplacement de celui qui le contemple. Vu de loin, il renvoie le reflet déformé et inversé de son environnement, le soumettant à un effet grossissant progressif jusqu'à l'offrir soudainement au regard, comme s'il nous était donné de le voir à travers une loupe. Si le reflet des éléments éloignés reste inversé, celui du spectateur reprend sa position normale au point de focalisation de l'œuvre. Les effets sonores envoûtants que produit le miroir participent au trouble que suscitent ces perspectives sans cesse changeantes.

Cette œuvre propose une expérience multimodale d'une grande richesse et saisit exactement la dynamique selon laquelle interagissent les aspects phénoménologiques, perceptuels et psychologiques qui caractérisent le travail de l'artiste.

De l'iconographie des maîtres anciens, Anish Kapoor extrait les symboles et revisite les thèmes fondateurs des représentations religieuses. La matérialité de ses peintures traduit l'intérêt de l'artiste à représenter l'invisible, la mort derrière le sacrifice, l'intérieur derrière la nativité, l'organique au-delà du support pictural. Pour Anish Kapoor, les peintures anciennes ne sont pas de simples représentations de scènes, ce sont des actes en action, ce mouvement est au cœur de sa pratique. Il décrit lui-même ses peintures comme des « painting-acts », permettant à l'œuvre d'apparaître et de réapparaître, en évolution permanente, donner à voir au-delà du simple support.

« *Anish Kapoor transcende et irradie la galerie Canesso* », confie Maurizio Canesso.

ŒUVRES PRÉSENTÉES PAR LA GALERIE CANESSO

Mattia Preti (Taverna, 1613-Malta, 1699)

Portrait d'un soldat

Huile sur toile, 121,5 x 98,5 cm

Vers 1635

© Galerie Canesso, Paris



Ce *Portrait de Soldat* nous invite dans la Rome bouillonnante des années 1630, années pendant lesquelles le jeune Mattia vient rejoindre son frère Gregorio, documenté lui, dans la ville éternelle, dès 1624 ; tous deux sont originaires de Taverna (Naples) en Calabre. La figure du soldat a toujours été l'une des figures de prédilection de la peinture caravagesque, largement exploitée par les artistes français présents à Rome, de Valentin de Boulogne à Nicolas Tournier. Sortie du contexte d'une scène religieuse ou profane comme un concert ou une partie de cartes, cette figure prend corps ici au moyen du seul clair-obscur. La lumière joue sur le métal de l'armure avec de généreux reflets de matière blanche. Les plumes qui s'échappent du casque, l'écharpe bleue qui lui ceint la ceinture et dont l'extrémité virevolte sur le fond, agitée par l'air que l'on imagine

circuler autour de cette figure, lui conservent l'élégance du portrait d'apparat. D'une grande force visuelle, l'artiste nous dépeint un modèle d'âge mûr, au regard chargé d'humanité, empathique. La main droite, posée de manière recherchée sur le pommeau de son épée, semble indiquer qu'il est prêt à toute éventualité de défense. La pose n'est pas figée, Mattia Preti dans ce cadrage serré sait lui donner vie, tel qu'il a pu en faire l'expérience, entre autres, avec les sculptures du Bernin qui lui sont contemporaines, par ce mouvement qui parcourt les figures du baroque naissant.

Guido Reni (Bologne, 1575-1642)

Saint Jérôme

Huile sur toile

65,1 x 50 cm

Vers 1605-1610

© Galerie Canesso, Paris



Ce *Saint Jérôme* est une nouvelle entrée dans le corpus de Guido Reni, soulignée comme une importante redécouverte.

Ce père de l'église est ici représenté en ermite pénitent, alors qu'il se frappe la poitrine avec une pierre, maculée de sang là où elle est en contact avec sa peau, afin de s'endurcir contre les tentations terrestres. Le modelé puissant de la figure, émergeant du fond sombre dont elle se détache au moyen d'un sculptural drapé rouge, lui entourant les épaules, est un véritable tour de force. La couleur de ce drapé évoque la couleur du sang versé par le Christ. La scène est empruntée aux quatre années que l'érudit passa dans le désert après sa conversion à la foi chrétienne. Pendant ce laps de temps, ce père de l'église acquit la connaissance de l'hébreu, qui lui servira plus tard à traduire la Bible en latin.

L'expression du regard tourné vers le haut imprime sur le visage, à dessein, un pathos inspiré. La liberté picturale des touches, très fluides sur les mains ou dans la longue barbe blanche ondulante et les boucles des cheveux, de même que le dessin rapidement esquissé de la pierre, sont des caractéristiques propres au style de jeunesse de l'artiste, lorsqu'il se trouve à Rome. La lumière, savamment étudiée, se concentre principalement sur le visage : le saint semble comme inondé par sa foi, une spiritualité accentuée d'autant par le format en buste.

ŒUVRES PRÉSENTÉES PAR LA GALERIE CANESSO

Francesco Rustici, dit Il Rustichino
(Sienne, 1592-1626)
Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste
Huile sur toile
237,5 x 161 cm
Vers 1624-1625
© Galerie Canesso, Paris



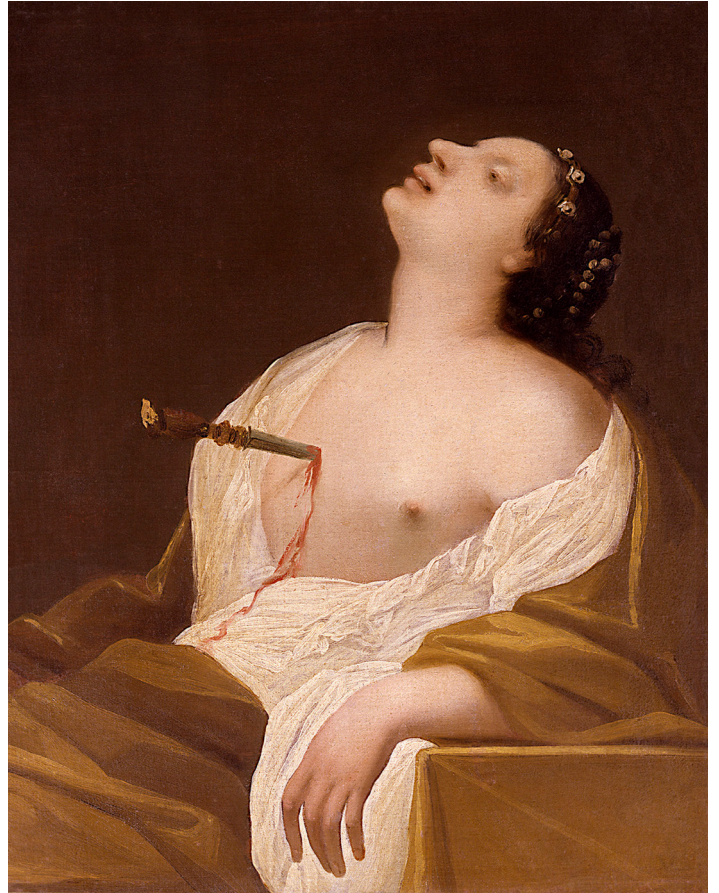
L'histoire, bien connue, a permis à Salomé de venger Hérodiade, sa mère, en lui offrant la tête de Jean-Baptiste. Dans la droite ligne du Caravage qui avait peint ce même thème entre 1609 et 1610 (Londres, National Gallery), le siennois Francesco Rustici offre ici une version très caravagesque ; il l'a peinte à Rome vers 1624-1625.

La représentation qui, sans la présence de la croix et du phylactère posés près des entraves retenant le saint prisonnier, aurait pu passer pour une Judith avec la tête d'Holopherne, impressionne par l'élégance des figures grandeur nature, les accords raffinés du

rouge éclatant du manteau de Salomé et de la draperie brun or recouvrant la tête de saint Jean-Baptiste, les coups de lumière sur les visages qui les font émerger de la pénombre. Le dialogue et le regard complice échangés entre Salomé et sa servante accentuent l'effet dramatique de ce moment du récit biblique (Évangiles, saint Matthieu (XIV, 1-12) et saint Marc (VI, 14-27).

ŒUVRES PRÉSENTÉES PAR LA GALERIE CANESSO

Antonio Cifrondi
(Clusone, 1656- Brescia, 1730)
Le suicide de Lucrèce
Huile sur toile
86 x 69 cm
Vers 1698-1700
© Galerie Canesso, Paris



Lucrèce, épouse du général Lucius Tarquinius Collatinus, fut violente par son cousin Sextus Tarquin, le fils du roi. Lucrèce est une héroïne tragique de la Rome antique et comme telle, elle fait figure d'*exemplum* : elle ne peut survivre au déshonneur. La jeune femme se donne alors la mort, une mort violente, provoquée par la lame d'un poignard.

La mise en page est particulièrement originale et théâtrale. Seule, saisie à mi-corps, la poitrine dénudée, un filet de sang s'écoule sur sa chair blanche alors que le poignard, dépeint dans un raccourci saisissant, est encore là. La tête rejetée en arrière, les yeux mi-clos, elle

se plie à son destin qu'elle accepte. La part belle est donnée aux différents blancs, lisse et légèrement rosé pour la carnation, alors qu'il est d'un blanc pur, travaillé en épaisseur, tourmenté, pour la chemise qui enchasse son buste.

Le tableau est à rattacher de la période claire de l'artiste bergamasque, autour de 1698-1700, non loin du si poétique *Meunier* (Brescia, Pinacoteca Tosio Martinengo) lui aussi décrit dans une merveilleuse gamme de blanc, travaillé généreusement sur la toile.

ŒUVRES PRÉSENTÉES PAR LA GALERIE CANESSO

Maestro de Torralba, précurseur du
(Calatayud, Espagne, vers 1420)

Crucifixion

Tempéra sur panneau à fond or
105 x 93 cm

© Galerie Canesso, Paris



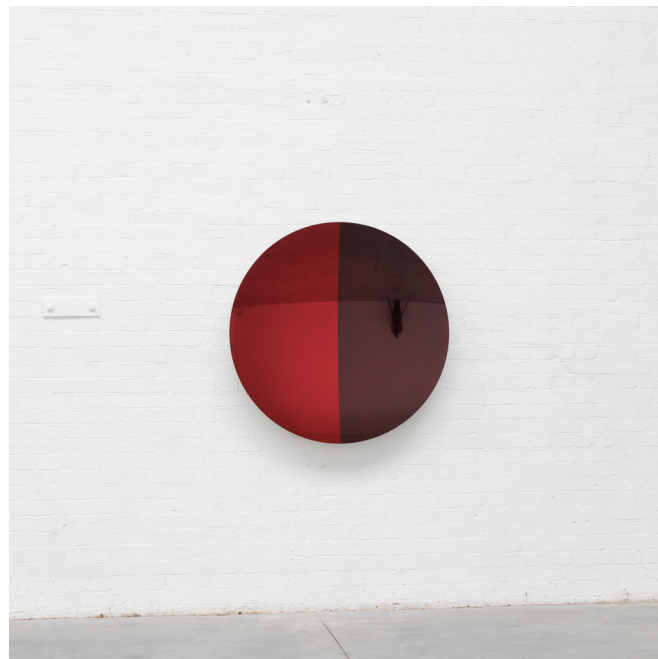
Le récit de la crucifixion, un panneau qui faisait sans doute office de couronnement d'un retable, se limite ici à quelques figures : le Christ, sa mère, les deux autres Marie et son disciple préféré saint Jean. D'une grande expressivité, celle de la douleur et des larmes, cette scène est servie par un colorisme accentué. Le style désigne un artiste du gothique international ibérique, vers 1400, comme le suggèrent aussi certaines caractéristiques techniques dont la décoration à l'or avec des bords et des nimbes richement travaillés.

La lecture qu'Anish Kapoor donne de la plaie du Christ, sur son flanc droit, et qui se distingue très nettement sur son corps lors des représentations très codifiées de sa crucifixion, est des plus stimulantes : « *Le sang et la terre constituent la matière originelle*

des rites – lourde de danger, de menace, de mort. Le dieu du ciel ne meurt pas. Comment le pourrait-il puisqu'il n'a pas de sang. On pourrait peut-être oser ajouter le lait à cette matière cérémonielle mais il est par ailleurs éminemment féminin et terrestre. Ce n'est pas un détail si la blessure du Christ se trouve à la poitrine. Le Christ doit exposer son sein, et y recevoir cette blessure ; il se fait femme et dit : ne me touchez pas sinon l'illusion de ma présence en tant que femme, en tant que celle qui donne son sang, sera brisée. Cela n'a rien d'un détail. Je pense que ces choses ont une circularité spirituelle qui leur confère une certaine magie. » Anish Kapoor - Conversation avec Marcello Dantas, 2019.

ŒUVRES D'ANISH KAPOOR PRÉSENTÉES PAR GALLERIA CONTINUA

Anish Kapoor
Laser Red to Garnet, 2018
Sculpture en acier inoxydable et laque
111 x 111 x 13 cm
Photo : Dave Morgan
© Anish Kapoor
All rights reserved SIAE, 2023
Courtesy of the artist and GALLERIA CONTINUA



En faisant de l'environnement qui entoure ses sculptures miroirs une partie intégrante de l'œuvre, celle-ci ébranle la notion d'objet d'art telle qu'on l'entend traditionnellement. Au-delà du simple reflet du monde extérieur, les surfaces réfléchissantes de Kapoor sondent le flux continu de la réalité. Il invite ainsi le spectateur à entrer dans un espace liminal mouvant où les frontières entre intériorité et extériorité, profondeur et surface, le restreint et l'infini s'estompent poétiquement.

« *Ce qui est intéressant avec une surface polie, c'est que lorsqu'elle est suffisamment parfaite, il se passe quelque chose : elle cesse littéralement d'être physique, elle lévite, elle fait quelque chose d'autre.* » Anish Kapoor

Les surfaces miroitantes et polies qui caractérisent la série des miroirs d'Anish Kapoor semblent échapper à la forme et la défier. L'œuvre, reflétant l'image du spectateur et l'invitant à l'introspection, permet à l'environnement autour d'elle de devenir une composante même de l'œuvre d'art. Sous nos yeux, la surface semble fluctuer et onduler au moindre mouvement et à la moindre altération de la lumière. Jouant avec l'idée d'espace négatif, *Laser Red to Garnet* est un intérieur creux qui, paradoxalement, englobe et met en valeur ce qui se trouve à l'extérieur.

ŒUVRES D'ANISH KAPOOR PRÉSENTÉES PAR GALLERIA CONTINUA

Anish Kapoor
Skin, 2022
Huile sur toile
213 x 274 cm
© Anish Kapoor
All rights reserved SIAE, 2023
Courtesy of the artist and GALLERIA CONTINUA



Dans son œuvre, Anish Kapoor porte à la peau un intérêt particulier qui dépasse la simple notion du corps humain : « *Les œuvres miroirs, les œuvres peintes, toutes ont une peau. La peau est une quantité constante dans toute chose, j'en parle dans mon travail depuis vingt ans maintenant. La peau est ce moment qui sépare une chose de son environnement, c'est aussi la surface sur laquelle ou à travers laquelle nous lisons un objet, c'est le moment*

où le monde bidimensionnel rencontre le monde tridimensionnel. Des déclarations apparemment évidentes, mais je pense qu'en regardant plus en détail, elles révèlent un tout autre processus. Il y a une sorte d'irréalité implicite à propos de la peau qui, je pense, est merveilleuse.» Anish Kapoor. (De Salvo, Donna, and Balmond, Cecil, *Marsyas* (London: Tate Publishing, 2002), p. 64).

ŒUVRES D'ANISH KAPOOR PRÉSENTÉES PAR GALLERIA CONTINUA

Anish Kapoor
The Benighted III, 2022
Huile sur toile
213 x 274 cm
© Anish Kapoor
All rights reserved SIAE, 2023
Courtesy of the artist and
GALLERIA CONTINUA



Célèbre depuis longtemps pour ses sculptures dans lesquelles matière, volume et couleur servent à bousculer notre perception visuelle, la peinture est venue au cours des dix dernières années occuper une place de plus en plus centrale dans l'œuvre de Kapoor. Suivant les mêmes termes que ceux qui définissent son travail sculptural, ces œuvres s'inscrivent dans son perpétuel questionnement du matériel et de l'immatériel. Comme l'explique lui-même Kapoor :

« Produire une œuvre à partir d'un pigment revient à en exprimer clairement la matérialité : le pigment, comme la terre ou l'argile, est quelque chose qui se trouve dans le sol mais qui pourtant possède une qualité étrange, merveilleuse, onirique – c'est le pouvoir de la couleur. Il en va de même, lorsque je creuse une pierre pour en peindre l'intérieur d'un bleu profond ou que je fasse ce que je fais avec ces tableaux. Il s'agit d'un seul et même langage. » Anish Kapoor

Ces tableaux incarnent la préoccupation constante de Kapoor quant aux dualités métaphysiques que sont la vie et la mort, l'être et le néant, la transitoire et l'éternel, le chaos et le sublime – autant d'états qui se convulsionnent sur la toile pour y laisser le sillage de leur présence. En définissant ses œuvres comme des « actes de peinture », Kapoor y saisit ce sens de la temporalité – quelque chose qui s'est produit et continue peut-être de se produire. C'est dans ces actes de peinture qu'il matérialise les drames primordiaux qui semblent précéder ou au final, totalement échapper, à toute cognition rationnelle.

Anish Kapoor
Untitled, 2021
Gouache sur papier
57 x 76,5 cm
© Anish Kapoor
All rights reserved SIAE, 2023
Courtesy of the artist and
GALLERIA CONTINUA



Anish Kapoor
Untitled, 2022
Huile sur papier
66 x 101 cm
© Anish Kapoor
All rights reserved SIAE, 2023
Courtesy of the artist and
GALLERIA CONTINUA



ANISH KAPOOR

Considéré comme l'un des artistes les plus influents d'aujourd'hui, Anish Kapoor, né à Mumbai, en Inde, en 1954, vit et travaille à Londres depuis le milieu des années 1970 et partage actuellement son temps entre ses maisons et ses ateliers de Londres et de Venise. Il est représenté par Galleria Continua depuis 2003.

Ses œuvres sont exposées en permanence dans les collections et musées les plus importants du monde - Museum of Modern Art de New York, Tate de Londres, Fondation Prada à Milan, Guggenheim de Venise, Bilbao et Abu Dhabi. Des expositions personnelles récentes ont eu lieu au Palazzo Strozzi, Florence, Italie (2023) ; Gallerie dell'Accademia du Venezia et Palazzo Manfrin, Venise, Italie (2022) ; Modern Art Oxford, Royaume-Uni (2021) ; Houghton Hall, Norfolk, Royaume-Uni (2020) ; Pinakothek der Moderne, Munich, Allemagne (2020) ; Musée de l'Académie centrale des beaux-arts et Temple ancestral impérial de Pékin (2019) ; Fondation Proa, Buenos Aires (2019) ; Serralves, Museu de Arte Contemporânea, Porto, Portugal (2018) ; Musée Universitaire d'Art Contemporain (MUAC), Mexico (2016) ; Château de Versailles, France (2015) ; Musée Juif et Centre de tolérance, Moscou (2015) ; Gropius Bau, Berlin (2013) ; Sakıp Sabancı Müzesi, Istanbul (2013) ; Musée d'Art Contemporain, Sydney (2012).

Anish Kapoor a représenté la Grande-Bretagne à la 44^e Biennale de Venise, où il a reçu en 1990 le prix Premio Duemila. En 1991, il a remporté le Turner Prize et a reçu de nombreux honneurs et prix internationaux. En avril 2022, Anish Kapoor a été le premier artiste britannique à être honoré par une grande exposition aux Gallerie dell'Accademia de Venise, en Italie.

Tout au long de sa carrière, l'artiste contemporain se fascine depuis toujours pour la forme et le vide, la perspective, la lumière

et son absence. Kapoor, qui travaille à de nombreuses échelles sur des matériaux divers comme des miroirs, de la pierre, de la cire ou du PVC, explore des formes géométriques et biomorphiques tout en montrant un intérêt particulier pour l'espace négatif. « *Voilà ce qui m'intéresse : le vide, le moment où ce n'est pas encore un trou* », explique-t-il.

En constant dialogue avec les chefs-d'œuvre des grands maîtres vénitiens – Bellini, Titien, Tintoret, Véronèse... –, les œuvres de Kapoor déclenchent une réflexion sur la puissance et place de l'art contemporain au sein d'un lieu d'histoire. Pour l'artiste, faire partie le temps d'une exposition d'une des plus belles collections de peinture classique est un véritable honneur : « *Je ressens un profond attachement pour Venise, son architecture et son soutien pour l'art contemporain* ». « *L'histoire de la peinture est l'histoire de la manière dont on fait apparaître les choses.* »

GALERIE CANESSO

Actif depuis quarante ans dans le marché de l'art international, Maurizio Canesso a ouvert sa première galerie à Paris, en 1994. Il s'est spécialisé sur l'école italienne, de la Renaissance au Baroque et sur les artistes étrangers ayant exercé tout ou partie de leur activité en Italie.

Découvrir des chefs-d'œuvre, les valoriser et les promouvoir guident la quête d'excellence qui accompagne le travail de Maurizio Canesso depuis l'origine. Très engagé auprès de sa clientèle, il apporte son expertise et un savoir-faire exigeant qui lui ont permis de tisser des rapports de confiance couronnés de succès, auprès des collectionneurs privés et des conservateurs des plus importants musées français et étrangers – musée du Louvre, National Gallery of Victoria à Melbourne, etc. Les tableaux de la galerie sont aussi très convoités pour des prêts réguliers à des expositions internationales dans les musées.

La recherche sur les œuvres qui s'est concrétisée par l'édition de catalogues scientifiques soit à l'occasion de notre participation à des salons prestigieux (TEFAF, Biennale des

Antiquaires), soit dans le cadre d'expositions d'envergure dans ses locaux parisiens, parfois en collaboration avec des institutions muséales italiennes importantes, a participé à asseoir la solide réputation de la galerie acquise au fil des ans.

En 2021, la galerie a ouvert un nouvel espace à Milan, à côté de la Pinacoteca Brera, dans la serre du jardin de la Casa Valerio, l'un des palais historiques de la via Borgonuovo, pour proposer aux collectionneurs et aux passionnés ses dernières acquisitions dans le domaine de la peinture et de la sculpture.

Galerie Canesso

26, rue Laffitte

75009 Paris

Tél. +33 (1) 40 22 61 71

e-mail : contact@canesso.com

www.canesso.art

GALLERIA CONTINUA

La Galleria Continua a été fondée en 1990 par Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo, avec l'intention, évidente dans son nom, de donner une continuité à l'art contemporain dans un paysage riche de signes de l'art ancien. Occupant un ancien cinéma, la Galleria Continua s'est établie et a prospéré dans un lieu tout à fait inattendu dans une ville – San Gimignano – chargée d'histoire, intemporelle et magnifique.

En 2004, la Galleria Continua démarre une nouvelle aventure à Pékin, en Chine, en exposant des artistes occidentaux contemporains dans une région où ils sont encore peu vus. Trois ans plus tard, en 2007, la Galleria Continua inaugure un nouveau lieu particulier de créations à grande échelle – Les Moulins – à Boissy-le-Château, en Seine-et-Marne.

En 2015, Galleria Continua s'est lancée dans une nouvelle voie en ouvrant un espace à La Habana, Cuba, consacré à des projets culturels conçus pour dépasser toutes les frontières. En 2020, l'année même du trentième anniversaire de la Galleria Continua, un nouvel espace à Rome a ouvert ses portes, dédié à une interculturalité ouverte et à de nouvelles formes de dialogue et de rencontres entre l'art et le public. En 2020, un espace à São Paulo également ouvert, situé à l'intérieur du complexe sportif Pacaembu.

Début 2021, un nouvel espace a ouvert à Paris au cœur du Marais, à quelques pas du Centre Pompidou. La même année, la galerie inaugure également un espace à l'intérieur de l'hôtel le plus emblématique du monde, le Burj Al Arab Jumeirah à Dubaï.

Galleria Continua
87, rue du Temple
75003 Paris
Tél. +33 (1) 43 70 00 88
e-mail : paris@galleriacontinua.fr
www.galleriacontinua.com

**Exposition à la Galerie Canesso
26, rue Laffitte 75009 Paris
www.canesso.art
Du lundi au vendredi : 11h - 18h30
L'exposition sera exceptionnellement
ouverte le samedi 21 octobre et fermée le 1^{er} novembre**

Contact presse :
GB Communication
Gaëlle de Bernède
T. + 33 (0)1 75 43 46 80
contact@gbcom.media